

Peut-on se préparer aux futures conditions de production agricole ?

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 12.10.Q01

février 2024

Mots clés : climat, commerce international, changement de système de production, anticipation

Tous les agriculteurs savent que, tôt ou tard, ils devront procéder à des transformations de grande ampleur dans leurs exploitations. Ceci pour deux raisons :

- les changements climatiques,
- les évolutions géopolitiques dans le monde.

Si ces changements semblent inévitables, il est impossible d'en fixer aujourd'hui les caractéristiques avec un peu de précision. Néanmoins, les agriculteurs cherchent à les anticiper en procédant à différentes modifications dans leurs exploitations.

Les deux grandes raisons de changer

Deux raisons principales rendent obligatoire le fait d'avoir à traverser de profondes modifications dans le domaine de l'agriculture.

Le changement climatique

Resté stable pendant des siècles, le climat se modifie rapidement depuis quelques années : canicules, sécheresses, excès de pluies, gels tardifs et vents violents se multiplient partout dans le monde.

Cette évolution inquiétante va très certainement se poursuivre et s'aggraver. En conséquence, les conditions de production dans les exploitations agricoles, déjà déstabilisées par ces incidents à répétition, vont connaître des bouleversements encore plus importants. Mais lesquels ?

Nul ne sait vraiment ce qui va frapper sa région et son exploitation. Quel aléa va survenir, quand, et avec quelle intensité ? Le changement climatique est maintenant un phénomène constaté, mais ses manifestations sont imprévisibles.

Les tensions politiques

Ces tensions, qui s'accroissent partout dans le monde, modifient les conditions du commerce international. La mondialisation, peu à peu instaurée depuis la Seconde Guerre mondiale, est remise en cause ; c'est grave pour un grand pays exportateur de produits agricoles et agroalimentaires comme la France. De plus, cette instabilité accroît dangereusement la volatilité des prix de marché, volatilité déjà redoutée par tous les agriculteurs. On sait aussi que lors d'un différend politique, certains gouvernements n'hésitent guère à pénaliser nos exportations agricoles, comme le vin ou les alcools.

Des changements inévitables, mais à hauts risques

Depuis des décennies, les agriculteurs ont sans cesse procédé à des changements dans leurs exploitations, mais les objectifs à atteindre étaient bien connus et restaient toujours les mêmes : se moderniser pour réduire les coûts de production, augmenter les rendements et agrandir la taille des exploitations. Pour cela, ils étaient accompagnés par l'État et par un ensemble d'organismes en amont et en aval de leurs exploitations.

Aujourd'hui, nul n'est en mesure de les aider à préparer les changements qu'ils devront opérer dans l'avenir. Or non seulement les facteurs d'instabilité sont difficiles, voire impossibles à prévoir, mais leurs possibles conséquences le sont encore plus à l'échelle d'une simple exploitation agricole.

Pourtant les chercheurs ont multiplié les travaux sur l'agroécologie, avec comme objectif de proposer des solutions moins exigeantes en intrants et moins émettrices de gaz à effet de serre ; mais ce sont des travaux compliqués, dont les résultats ne sont encore que très partiels. Lorsque les agriculteurs disposeront d'un

cadre conceptuel cohérent, il leur faudra procéder à de multiples changements dans les modalités de fonctionnement de leurs exploitations. À l'évidence, ce sera pour eux très compliqué, avec des résultats incertains : l'agroécologie ne garantit pas contre les aléas climatiques et encore moins contre ceux des marchés internationaux.

Certains ont opté pour l'agriculture biologique, qui offre effectivement un corpus de règles bien précises à respecter et conduit à repenser complètement les systèmes de production.

Est-ce suffisant pour se projeter dans l'avenir ? Rien n'est moins sûr, d'autant qu'en raison de rendements fortement réduits en agriculture biologique, ses prix de vente doivent être plus élevés que pour les productions courantes, afin d'assurer un revenu suffisant aux producteurs. Or la conjoncture récente montre que, lorsque la demande chute brutalement, ces prix ne sont pas garantis, bien au contraire.

Les agriculteurs tentent néanmoins de préparer l'avenir

Malgré ces incertitudes, les agriculteurs ne sont pas restés inactifs : ils s'efforcent d'anticiper et d'adopter certains changements qui leur semblent inévitables.

La même démarche se retrouve dans le secteur forestier, qui doit se projeter dans le long terme, et qui, pour de nouvelles plantations, doit privilégier des essences adaptées à des conditions climatiques que l'on sait devoir être plus difficiles.

Pour les mêmes raisons, les viticulteurs prévoient de passer à des cépages plus résistants à la sécheresse. Les arboriculteurs devront sans doute les imiter.

La multiplication des épisodes de sécheresse alerte aussi sur le risque de manquer d'eau pendant la période végétative. Certes, l'irrigation constitue une solution souvent indispensable à la pérennité de nombreuses productions, mais elle est coûteuse, et les ressources disponibles sont limitées alors que les besoins sont multiples. Comment arbitrer entre les différents utilisateurs potentiels qui tous se considèrent comme prioritaires ? Le partage et la sobriété s'imposeront partout et à tous.

Les travaux sur l'agroécologie prévoient toujours une diversification des productions dans les assolements, par exemple en introduisant des légumineuses (soja, pois, lentilles, luzerne...), des cultures peu exigeantes en eau (sorgho) ou encore des plantes textiles (lin, chanvre) ; malheureusement la plupart de ces cultures ne permettent pas de dégager des marges bien élevées. Et il faut également que les débouchés existent à proximité de l'exploitation. Bien que les freins restent forts, de nombreux agriculteurs ont néanmoins amorcé une évolution dans ce sens.

Ces premiers changements permettent, dans une certaine mesure, d'anticiper sur ceux, beaucoup plus profonds, qu'il faudra sans doute réaliser dans l'avenir. Néanmoins, la situation présente reste très inconfortable pour la grande majorité des agriculteurs.

André NEVEU, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Les changements climatiques et les perturbations du commerce mondial vont inévitablement imposer aux agriculteurs de très importants changements dans leurs exploitations. Mais il est impossible de savoir quelles seront les systèmes de production de l'avenir et l'état des marchés. Cette double inconnue est une source de préoccupation pour les agriculteurs qui cherchent néanmoins à s'y préparer.

Pour en savoir plus :

- GIEC : Impact du changement climatique : agriculture et forêt, 2023
- DOCUMENTATION FRANÇAISE : Commerce mondial : démondialisation ou nouvelle mondialisation, 2023
- Marion GUILLOU : *Rapport sur l'agroécologie*, Inrae, 2013